

7 Hotel Apollo Quay

July 19 1812

Monsieur

Un malheureux aux justes réclamations duquel il n'a pu être fait droit, réduit par le peu de réussite de ses démarches à recourir à vous, ose espérer que vous voudrez bien lui prêter une oreille attentive, il va vous faire le récit de ses malheurs et vous prie de vouloir bien vous intéresser à son sort.

Lors de la Capitulation de Baylen en Espagne le 19 Juillet 1808. J'étais attaché comme officier de Santé (Pharmacien) à la 9^{me} Division du 2^{me} Corps d'observation de la Gironde, commandé par le Général Vedel sous les ordres du Général Dupont.

Un des articles de la Capitulation, stipulait que le quartier Général serait rendu à la France, ce qui fut fait. Six d'entre les officiers de Santé, dont je faisais partie furent destinés par ordre du Général Dupont conjointement avec la Junta pour soigner les blessés et Malades de notre armée. Mais ils étaient après le rétablissement des Capitales pour des mêmes avantages que les autres. Cependant les Malades moururent deux sur trois et demi, pendant lesquels nous donnâmes nos soins à nos Compatriotes. Je m'attendais de pouvoir en partir pour la France, lorsque le Gouvernement Anglois se fut chargé des prisonniers français détenus en Espagne je fus transporté en Angleterre; et mes Espérances furent suspendues. En arrivant à Plymouth je fis démarches sur démarches sans obtenir seulement une réponse; Je me rendis au Cauchionement de Morton Comte, Comté de Devonshire, où je continuai toutes les tentatives possibles pour faire connaître à votre Gouvernement mon sort et mes justes prétentions, ce fut en vain, j'étais pourtant guidé par des raisons bien valables.

On a vu l'armée Anglaise en Espagne obligée d'abandonner ses hôpitaux; les généraux désignés des officiers de Santé chargés de soigner leurs Malades ou blessés, jusqu'à l'arrivée de l'armée française, ces officiers étaient envoyés en suite sous une escorte de nos troupes et rendus aux Vôtres.

La retraite de Calaveras est une des occasions où cela est arrivé.

Je changeai de Cauchionement, et fus transporté à Bellirk

en Ecote, ou apres avoir de nouveau tenté de faire valoir mes droits,
Je me vis réduit au même Desespoir, Entièrement Découragé, accablé de
Chagrins, et même J'ose vous le dire, indigné, de voir l'abus que le
Gouvernement Anglois mettait à faire faire aux obligations les plus
Sacrees, je regardai ma liberté comme un bien qui m'aurait été frustré,
dont on m'était redevable, et que l'on ne pouvait me refuser sans injustice.
Je considérai ma parole comme nulle, Je l'aurais engagé dans l'Espoir
de faire des démarches plus fructueuses étant au Cautionnement, et elle
était postérieure à celle que l'on m'avait donnée, de me rendre à ma
patrie. Enfin désespéré de ma Situation Malheureuse n'ayant aucune
ressource pour adoucir mon sort, puisque depuis **Quatre** ans Je
n'avais reçu aucune piece de nouvelle de ma famille, Je quittai mon
Cautionnement, esperant me dérober à mes oppresseurs et pouvoir aller
en France, mon dessein échua Je fus renfermé et conduit entrainé sur les
Pontons. Depuis huit mois Je suis en but à tous les besoins.
J'ai renouvelé mes instances, Mais c'est que mes lettres ne soient
point parvenues à leurs adresses, soit que J'aie pas été croisé,
toujours Je l'ai fait en vain.

Enfin, Monsieur, Dans l'esperance de trouver la compassion qui
doit résider dans tous les cœurs sensibles et fidèles à l'honneur, Je me
suis adressé à vous adresser mes supplications. J'ose espérer que ce ne
sera pas sans succès, que Je porterai au Tribunal de l'Equité, une
Cause qui ne peut être rejetée sans crime, Trouverai-je en vous un
organe bienfaisant pour la plaider?

Jeune Monsieur, voudrais bien vous peindre de l'Etat
d'appression dans le quel Je suis, faire entendre votre voix en ma
faveur auprès des personnes qui peuvent décider de mon sort, et tâcher
d'obtenir mon ma liberté, au moins mon retour au Cautionnement.

Comptez à jamais sur la reconnaissance éternelle d'un
Malheureux que vous aurez fait rentrer dans ses droits.

J'ai l'honneur d'être avec le
plus profond respect.

Monsieur
votre très humble et très
obéissant serviteur

Millet


off. de santé

à Bord du Ponton le Suffolk le 19 Juillet 1819.